

Note sur Ramuz et son retour en Suisse

Autor(en): **Chuard, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Note sur Ramuz et son retour en Suisse

par J.-P. CHUARD

Ramuz a passé, avec quelques absences, une douzaine d'années à Paris. Il y arriva un matin pluvieux et embrumé d'octobre 1900.

« C'était, écrit-il, mon premier « grand » voyage. Je m'étais encombré d'une lourde malle d'osier et d'un énorme tub de zinc qui faisait sur ma tête, à chaque cahot du fiacre, un bruit d'orage (d'orage de théâtre). C'était encore le temps des fiacres à Paris, et d'in vraisemblables cochers. »

De son séjour à Paris, Ramuz nous a laissé lui-même de nombreux témoignages dans son *Journal*, dans *Raison d'être*, dans *Une Province qui n'en est pas une*, d'où sont tirées les quelques lignes citées plus haut, dans *Découverte du Monde*, enfin et surtout dans *Paris, notes d'un Vaudois*.

A cette époque, vivait à Paris une pléiade d'« espoirs » romands, H. Spiess, Paul Budry, René Auberjonois, René et Jean Morax, Edmond Gilliard, Charles-Albert Cingria et d'autres encore. Naguère, Hélène Cingria a donné de cette vie de bohème laborieuse un récit qui ne manque ni de charme, ni de couleur.

Ramuz était allé à Paris avec la ferme intention d'y préparer une thèse sur Maurice de Guérin, l'auteur du *Centaur*. Ce travail, s'il avait été commencé, eût été docte de par sa nature. Il resta à l'état de projet.

Et c'est peut-être heureux pour nous, car Ramuz se tourna alors résolument vers la littérature. Plusieurs de ses premières œuvres, *La Grande Guerre du Sonderbund*, *Circonstances de la vie*, *Aimé Pache*, furent écrites à Paris.

En 1913, Ramuz se marie ; il considère les obligations que vont lui imposer sa nouvelle condition ; il doute que « sa littérature » puisse subvenir à l'entretien de son ménage.

Ramuz entrevoit la possibilité d'un retour en Suisse et se renseigne sur « les choses de chez nous », auprès d'un de ses anciens professeurs. Ce sont quelques passages de cette lettre inédite, datée du 13 février 1913, que nous publions aujourd'hui.

J'ai jusqu'ici, écrit Ramuz, vécu des petits gains que me valait ma « littérature ». Ils sont, comme vous savez, chanceux et dépendant entièrement d'un travail qui, tout discipliné qu'il peut être, dépend à son tour de dispositions dont on n'est pas maître. Un ménage à entretenir, des dépenses de beaucoup accrues vont m'obliger à un fort supplément de recettes. Je ne suis pas sûr de les trouver ici. N'étant point Français et ne voulant point le devenir, je ne vois pas très bien, sans d'ailleurs avoir examiné à fond la question, comment je pourrais m'y assurer le petit revenu fixe qu'il me faudrait. J'envisage donc la possibilité d'un retour au pays. Mais là une nouvelle question se pose. Que puis-je espérer d'y trouver ? Je sais bien que ma licence me donne droit à un poste dans l'« enseignement » ; les objections n'en sont pas moins nombreuses. La première, c'est que je me sens très peu fait pour la carrière en question. La deuxième est que je n'y ai aucune pratique et que ce serait y entrer un peu tard. La troisième est que

je ne suis nullement sûr que le département tienne compte de ce que j'ai pu faire jusqu'ici dans un autre « domaine » et que ce serait alors l'envoi dans un petit collège où je gagnerais moins que maintenant et où 30 heures de classe par semaine ne me laisseraient guère le temps, ni la liberté d'esprit nécessaires à mon travail. Or je tiens avant tout à mon travail où je crois pouvoir être plus utile qu'ailleurs. Il me faudrait donc des loisirs et je ne dis pas une sinécure, mais un métier auquel je pourrais ne consacrer qu'une partie de mon temps... J'ai un peu de temps devant moi ; je voudrais surtout éviter les dangers très grands d'une solution précipitée ; j'ai donc souci de m'entourer de tous les conseils qui pourraient m'être utiles...

Ramuz rentra en Suisse en 1914, et s'installa au bord du Léman, à Treytorrens, où il écrit, le 8 juillet, dans son *Journal* :

Total changement : climat, espace, l'air, les couleurs : trains, bateaux, bruit des vagues. Perdu d'abord et sans sommeil ; retranché du passé, c'est-à-dire de soi, et incapable du futur ; dépressions, regrets, idées de départ.

On sait l'influence qu'eut Paris sur Ramuz. Nul mieux que lui-même ne l'a définie :

C'est ainsi que Paris n'a pas fait de moi un Parisien de deuxième zone, mais bien un Vaudois renforcé, un Vaudois qui s'est trouvé bien plus Vaudois au moment de le quitter que quand il y était venu.

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60
Lausanne

Boîte aux lettres des abonnés

Une de nos abonnées, Mme A. Michaud, d'Orbe, fervente de nos jeux de mots en croix, voudrait savoir si les mots *Vecqua*, signifiant « petit pain » et *Repoutzenion*, employé pour désigner le « petit quelque chose que l'on mange entre les principaux repas » sont du patois vaudois.

Notre correspondante ajoute : « J'entendais souvent ces mots quand j'étais fillette. Ils étaient couramment utilisés par des personnes âgées de la campagne. »

Un de nos lecteurs érudit en patois vaudois pourrait-il donner une réponse satisfaisante à cette aimable amie du *Nouveau Conteur vaudois*.

Proverbes de saison

Pour juin :

*Quand lè niolè van d'avau,
Prein lo corrâ et la fau.*

Tan tonne que pliau.

*Si vous partez en vacances
empportez*

*Des souliers qui font plaisir
à porter*

Voyez nos vitrines du Grand-Pont 1



Provisoirement : Grand-Pont 1, Lausanne

Aif. INAEBNIT, directeur.